

TEMPERATURE

Du 23 août 1904.

Table with temperature data for various locations: Fahrenheit, Centigrade, etc.

NOTRE EDITION

1er Septembre

Non publierons, comme nous en avons l'habitude, le premier Septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance, et qui, en vertu de son attachant intérêt, sera très répandue dans toutes les campagnes de la Louisiane et dans les Etats voisins.

Cette édition offre aux négociants une occasion exceptionnelle de donner de la publicité à leurs affaires; aussi, les annonces et les commandes de journaux nous arrivent elles déjà fort nombreuses tous les jours.

Nous invitons ceux qui désirent des exemplaires de cette édition, dans leur intérêt comme dans le nôtre, à ne pas attendre jusqu'à la dernière heure pour nous livrer leurs commandes.

La Loi du Dimanche

Deux jours se sont écoulés depuis la mise en vigueur sévère de la loi du Dimanche, les inculpés ont comparu devant la justice, les commissaires de police se sont réunis pour compiler les rapports et l'ingé du résultat des ordres donnés afin de préparer de nouvelles instructions s'il était nécessaire.

De ces événements on peut conclure que non seulement la loi a été appliquée dans toute sa rigueur, mais aussi que les autorités sont décidées à ne pas se relâcher de leur sévérité à l'avenir.

Reste à savoir l'effet que produira sur la population la mise en vigueur inexorable d'une loi qui, à l'exception de quelques occasions, est restée inappliquée depuis son insertion dans le code. Les Néo-Orléans ont paru s'accommoder du nouvel état de choses dimanche dernier, mais peut-être pensaient-ils qu'il ne s'agirait que d'une de ces tentatives périodiques qu'on oublie quinze jours après!

En tout cas, il faut en prendre son parti et la loi va être indubitablement appliquée à la lettre. L'un des inculpés de dimanche dernier a été déclaré coupable et a été immédiatement condamné. Les autres ont préféré plaider et ont été mis sous caution pour comparaitre plus tard. Il est probable qu'ils aient été sages en préférant plaider et se voir infliger une amende, au lieu de se voir condamner à la prison pour violation de la loi.

Le cas s'est présenté dimanche, et six individus ont été condamnés au poste. Il est vrai que le lendemain le juge devant le

quel ils ont comparu les a jugés coupables, en déclarant qu'ils avaient été légalement arrêtés, mais ils n'avaient pas moins subi l'ignominieuse d'être conduits en prison. Or, il paraît qu'en dépit de cette décision d'un juge l'officier de police qui avait procédé aux arrestations avait proposé d'en faire d'autres de même genre à la première occasion. Cela semble dépasser les limites de droit.

Depuis quand est-il permis à un agent de police d'interpréter la loi? Si d'après la loi un consommateur qui entre dans un débit de liqueurs le dimanche commet un délit, qu'on l'arrête et qu'on le condamne, mais si comme le recorder Hugues le croit et comme nous le croyons, il ne commet, et ne viole pas la loi, il est urgent que les commissaires de police donnent à leurs hommes l'ordre de ne s'occuper que des propriétaires des établissements ouverts en contravention de la loi.

ANECDOTES

-SUE-

M. Waldeck-Rousseau

At home. Cela peut paraître paradoxal: M. Waldeck-Rousseau, au dire de ses amis intimes, n'aimait pas la politique. Il aimait à faire de la peinture (son maître était G. Saisset), à taquiner le gosse, à faire de longues croisières et à "griller" des cigarettes.

M. Waldeck-Rousseau fut, dans une certaine mesure, un artiste. Il fit de l'aquarelle, acquiesçait avec faveur les gens de lettres, recherchait les objets curieux et les toilettes de maître.

Il aimait le théâtre, et, lorsqu'il fut quitté le ministère de l'Intérieur après son long passage au pouvoir, il reprit ses habitudes de jadis, s'intéressant aux œuvres nouvelles. On le vit aux grandes "premières" et, s'il ne redevenait pas l'honnête fidèle de la Comédie-Française qu'il avait été si longtemps, c'est que sa santé chancelante commençait à nécessiter de fréquents repos.

Mme Waldeck-Rousseau partageait les goûts artistiques de son mari. Elle lisait les volumes et les publications de chaque jour, et c'était par elle que l'homme d'Etat, souvent retenu par d'autres plus graves occupations, suivait l'actualité littéraire.

M. Waldeck-Rousseau et son jardinier.

M. Waldeck-Rousseau ne doutait qu'on ne l'appelât, un jour, le jardinier de sa villa de Corbeil. Il avait de lui la

quel il a-t-elle comparé les a jugés coupables, en déclarant qu'ils avaient été légalement arrêtés, mais ils n'avaient pas moins subi l'ignominieuse d'être conduits en prison.

Un jour qu'il se promenait dans son jardin avec M. Dato, le sténographe de la Chambre, un de ses vieux amis, il lui dit tout bas: — Oh! l'admirable branche sur ce cerisier en fleurs. Quel plaisir de la peindre!

M. Waldeck-Rousseau passait ordinairement une partie de l'été dans cette propriété de Corbeil où il est mort. C'est une propriété très simple, située presque en pleine ville, mais s'élevait sur la Seine; il l'avait achetée récemment à un marchand de tableaux, M. Haro.

Le principal charme de la propriété consistait en une superbe allée garnie de tonnelles de roses qui s'étendait tout le long du fleuve. La vue n'y est pas belle: en face, les grands moulinets Darbiay; plus bas, des usines métallurgiques; mais le faubourg corbeillois, dont c'est l'extrémité, est, par ailleurs, silencieux, et la situation de la maison, avec sa terrasse ombragée, se prête aux parties de pêche à la ligne que M. Waldeck-Rousseau adorait et pour lesquelles on le voyait s'agiter partir à cinq heures du matin, accompagné de sa femme ou de son secrétaire et ancien chef de cabinet, M. Ulrich, qui villégiaturait avec eux, aux environs, à Morsang-sur-Seine.

Quant il était à M. Waldeck-Rousseau ne recevait que très peu de personnes; il n'avait pas de relations officielles avec les autorités administratives ou municipales; il cherchait le repos et faisait tout pour l'obtenir; il ne se mêlait en rien à la vie de la petite ville ou du département de Seine et Oise; cependant, à plusieurs reprises, il ne refusait pas de donner divers prix pour les réjouissances locales d'une espèce particulière, — les concours de pêche à la ligne, il en acceptait, avec bonne grâce, la présidence d'honneur; il était réservé, amoureux de la tranquillité, mais néanmoins renfermé.

Le sport de la pêche n'était pas le seul de la passionner; il adorait le yachting, il chassait beaucoup et faisait de l'escrime et de longues courses à pied, et fut extrêmement vigoureux jusqu'à cette attaque de laryngite aiguë qui, pendant son dernier ministère, nécessita une petite intervention chirurgicale.

A Paris, M. Waldeck-Rousseau occupait, au No 35 de la rue de l'Université, tout le fond d'un vieil immeuble qui à la fois d'une demeure aristocratique. A droite de l'entrée, une salle à manger immense garnie de beaux meubles hollandais et d'une collection d'argenterie qui ne s'élevait que pour un petit nombre d'intimes.

M. Waldeck-Rousseau et son jardinier.

M. Waldeck-Rousseau ne doutait qu'on ne l'appelât, un jour, le jardinier de sa villa de Corbeil. Il avait de lui la

Le complaisant. Des tapisseries, des portes en bois sculptés de toute beauté, rapportées de Lorraïne, pays de son premier mari, M. Lionville, par Mme Waldeck-Rousseau; puis le fameux cabinet de maître du logis. Aux murs, une série d'aquarelles de grandes dimensions ont été exécutées par M. Waldeck-Rousseau durant ses vacances et qui attestent mieux qu'en talent banal d'artiste. Cesont, à majorité, des marines, des vues de petite portée de Bretagne, traitées très largement, avec une très curieuse entente des jeux de lumière. Et il y en a d'autres encore, par centaines, dans des cartonniers, dans des armoires... A côté, enfin, deux pièces intimes, où se tenait Mme Waldeck-Rousseau, qui partageait la passion artistique de son mari et qui, tout en ciselant de jolis ouvrages en bois, faisait chez les marchands de curiosités et de bibelots, partout où la conduisait son humeur voyageuse.

Elle en rapportait les objets les plus différents, selon son caprice du moment, des statues en pierre peinte du quinzième siècle, provenant de cathédrales allemandes, des tableaux de primitifs, des bois de bois anciens, des dentelles; tout cela était accroché çà et là, un peu mélangé, dans un désordre savant, voilà qui attestait la fantaisie des excursionnistes qui ont constitué ce riche butin. Au milieu, en un coin monumental, au don du roi d'Angleterre au président du Conseil, un admirable service en vermeil qui fait penser ironiquement à nos envois de Sévres...

La locomotive de Louis-Philippe. La jolie locomotive aux couleurs blanches que tous les visiteurs du musée de la marine ont pu voir derrière le monument de La Pérouse quitté le Louvre pour le Conservatoire des Arts et Métiers.

La famille impériale. La tsarine Alexandra Feodorovna dont tout Paris admire la grâce, et qui vient de donner le jour à un tsarevitch, est née le 25 mai 1872. Elle a donc trente-deux ans, quatre ans de moins que son mari.

La naissance d'un héritier mâle était donc impatientement attendue. On conceit qu'elle ait été célébrée avec joie; elle assure la continuité de la dynastie des Romanov.

"Consul" au Museum.

Des Folies-Bergères, "Consul" est passé au Museum, le Panthéon des singes. La squelette du fameux chimpanzé est exposé dans la première vitrine de gauche, de la galerie d'anatomie comparée.

La maladie du sommeil.

Le "Nouvel Précurseur d'Anvers" annonce que le docteur Henri Dupont, qui a déjà fait plusieurs séjours au Congo, se embarquera pour la colonie africaine en septembre prochain.

A l'Exposition de St-Louis.

St-Louis, 22 août 1904. Sans aucun doute le 21 août prochain sera un des plus "grands jours" de toute la période de l'Exposition. C'est le dernier jour de la "semaine" du Missouri, semaine durant laquelle plus d'un million de visiteurs ont traversé le territoire. Un événement d'importance capitale pour la ville aura lieu ce jour-là: cet événement c'est l'ouverture du concours de ballons dirigés. A cinq heures du soir un aéronaute bien connu partira du sommet de la tour de la Cathédrale pour Washington. Il aura pour compagnon de voyage un télégraphiste qui se tiendra constamment en communication avec St-Louis et Washington.

Atant les spectateurs assisteront en même temps à l'application de deux des plus remarquables inventions dans l'histoire moderne. La grande parade d'automobiles décorées sera ainsi un attrait puissant de ce dernier jour de la "semaine" du Missouri.

La locomotive de Louis-Philippe. La jolie locomotive aux couleurs blanches que tous les visiteurs du musée de la marine ont pu voir derrière le monument de La Pérouse quitté le Louvre pour le Conservatoire des Arts et Métiers.

Les cuirassiers de Reichssoffen. Le service que les membres de la Société des anciens cuirassiers de Reichssoffen font célébrer tous les ans pour le repos de l'âme des héros de la célèbre charge du 6 août 1870, et des anciens soldats des deux régiments morts dans le combat de l'année, a eu lieu cette année comme de coutume à Saint-Eustache à Paris.

La famille impériale. La tsarine Alexandra Feodorovna dont tout Paris admire la grâce, et qui vient de donner le jour à un tsarevitch, est née le 25 mai 1872.

Le service que les membres de la Société des anciens cuirassiers de Reichssoffen font célébrer tous les ans pour le repos de l'âme des héros de la célèbre charge du 6 août 1870, et des anciens soldats des deux régiments morts dans le combat de l'année, a eu lieu cette année comme de coutume à Saint-Eustache à Paris.

Les cuirassiers de Reichssoffen. Le service que les membres de la Société des anciens cuirassiers de Reichssoffen font célébrer tous les ans pour le repos de l'âme des héros de la célèbre charge du 6 août 1870, et des anciens soldats des deux régiments morts dans le combat de l'année, a eu lieu cette année comme de coutume à Saint-Eustache à Paris.

Le service que les membres de la Société des anciens cuirassiers de Reichssoffen font célébrer tous les ans pour le repos de l'âme des héros de la célèbre charge du 6 août 1870, et des anciens soldats des deux régiments morts dans le combat de l'année, a eu lieu cette année comme de coutume à Saint-Eustache à Paris.

La maladie du sommeil.

Le "Nouvel Précurseur d'Anvers" annonce que le docteur Henri Dupont, qui a déjà fait plusieurs séjours au Congo, se embarquera pour la colonie africaine en septembre prochain.

AMUSEMENTS.

C'est un véritable plaisir d'applaudir la musique et le vaudeville à West End pendant qu'on respire la brise du Lac après la chaleur accablante de la journée.

L'ABELLE

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour le Marquis, le Comte et l'Evêque, pour le Ministre, le Sénat et le Palais National.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour le Marquis, le Comte et l'Evêque, pour le Ministre, le Sénat et le Palais National.

EDITION DU DIMANCHE

Pour le Marquis, le Comte et l'Evêque, pour le Ministre, le Sénat et le Palais National.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LA FAUVETTE Du Faubourg.

Par Henri Germain.

TROISIEME PARTIE.

IX

MES AVENTURES D'YVONNE

—Oui, moi. Et j'ose de mon droit en te reprochant, car je t'ai élevée, nourrie; j'ai pourvu à tous tes besoins.

—Tu es méchant, et tu ne peux te soustraire à mon autorité.

—Allons, viens, suis-moi de bonne volonté, ou sinon l'arrivera malheur!

Tout en parlant ainsi d'une voix rapide et basse, entre ses dents serrées, Lambert, car il était bien lui, entraînait son ex-pupille dans la rue de Malte peu passante.

Pourant André essaya de se dégager, en faisant un effort et buta.

—Et si je ne voulais pas vous suivre? répliqua-t-elle d'un accent hautain.

—Vous auriez tort, si une autre voix tout près d'elle, nous sommes les plus forts, et décidés à tout pour vous garder.

En même temps un individu de mauvaise mine vint se placer de côté opposé à Lambert.

—Ou cela? questionna André, tremblante de frayeur, à moitié vaincue déjà.

—Chez moi, riposta Lambert. Et comme son compagnon venait de céder, il se précipita sur la pauvre fille, désormais incapable d'une résistance sérieuse.

Elle se sentait brisée, terrassée par cette nouvelle aventure. La crainte vague d'un scandale, la peur de recevoir un mauvais coup glaçaient son cœur d'épouvante.

Si raison aussi l'abandonnait, elle ne savait plus que faire, elle ne trouvait pas une idée, pas un mot à dire.

Elle tomba lourdement sur la banquette du sacre, où les deux hommes se placèrent à ses côtés.

Le cochier après avoir reçu la grosse somme donnée à voix basse, fouetta vigoureusement son cheval.

Trois quarts d'heure s'écoulaient en des angoisses terribles, sans que le silence fût rompu entre les trois voyageurs.

Enfin le véhicule s'arrêta sur le bord de la Seine, dans un endroit à peu près désert.

tique étroite, peinte en rouge sang; au dessus de la porte, cette enseigne: AU RENDEZ-VOUS DES FRANCS.

PÊCHEURS HOTEL MEUBLE

Lambert poussa André, moutarde d'effroi, dans un long couloir humide et sombre.

Puis il ouvrit une porte au foud, et fit entrer de force sa victime dans une pièce étroite, à peine éclairée par les dernières clartés du soleil couchant.

Une fenêtre, garnie de solides barreaux, donnait accès sur des escaliers abandonnés.

André vit tout cela d'un coup d'œil, et défaillant, se laissa choir sur une chaise de paille.

Lambert venait de fermer la porte à double tour de clef, tandis que son compagnon allumait une bougie placée sur la table.

—A présent, nous allons causer, la belle, commença Lambert d'un ton hypocritement doux. Tu es souffrant, n'est-ce pas? accablé par l'accent de colère mal dissimulé.

de fille, en faisant appel à toute son énergie pour parler d'une voix ferme; je sais toute la vérité maintenant.

—Tout, c'est beaucoup, et ça m'étonne.

—Oui, je sais exactement qui je suis, je connais le nom de mon père, je sais comment il a vécu, comment il est mort.

Puis se dressant soudain, dans la pensée d'un mouvement d'exaltation courageuse, André reprit: —Je sais que le capitaine de Bessières, mon père, était un homme d'honneur, et que vous, Lambert, si tel est vraiment votre nom, vous êtes un lâche et un misérable!

Ces épithètes ont engendré l'infamie de bandit, allumèrent dans ses yeux noirs un éclair de fureur.

Mais il voulut se contenir. —Bien renseignée, ma petite, ricana-t-il, les dents serrées; mais ce que tu ne sais peut-être pas encore, c'est que tu peux être riche, si je le veux, ou crever de faim, si cela me plaît.

—Consens seulement à l'arranger avec moi!

—Jamais! riposta André. —Tu as tort; si je n'accepte rien, c'est pour te faire des propositions avantageuses.

foi, je ne sais pas trop ce qui va se passer tout à l'heure.

D'abord, je vais te garder, l'enfermer dans cette chambre pour te donner le temps de réfléchir.

—Monsieur, que vous, continuez le misérable, en désignant du geste son compagnon silencieux, sera ton geôlier.

Si tu refuses encore, après quelques heures de jeûne, nous verrons à te forcer la main. Et, tu sais, prends garde, ne me passe pas à bout, tu dois savoir par expérience, de quoi je suis capable.

—Bien parlé, approuva le compagnon de Lambert d'un accent ironique; maintenant il faut comprendre que c'est pas le moment de rigoler!

A quoi bon résister inutilement, la belle, puisqu'on vous tient.

Tenez, je vais vous expliquer la situation, et en douceur; avec les femmes tout pas de moines violents; la persuasion, y a que ça de vrai.

D'abord, toi, nous sommes dans une tenue sûre, un vrai repaire de bandits, enfin de gens qui ont l'habitude de traiter les affaires spéciales, et entre eux seulement.

On pourrait tirer le canon dans cette chambre sans faire bouger un chat à côté.

Et puis, quoi, vous pouvez toujours écouter les propositions de mon honorable copain; au fond ça n'engage à rien.

Pourant à votre place, je signerais le petit papier qu'il va vous présenter tout à l'heure.

A la vérité, vous ne risquez pas grand-chose; une cinquantaine de billets de mille, pas plus. Encore, si vous acceptez, c'est tout profit pour vous, puisque mon ami vous offre une fortune, en échange de cette petite commission.

Et puis, l'affaire conclue, on vous rendra la liberté, bel oiseau!

—C'est la seule chose que je désire, répliqua fièrement André.

—Imbécile! jeta Lambert, gouailler.

En réalité, il était furieux de la résistance de son ex-pupille. —C'est extraordinaire, continua-t-il, la plupart des femmes n'ont-elles rien aux affaires, encore moins aux questions financières? Enfin, je ne veux même pas perdre mon temps à essayer de te faire comprendre, en ce moment, les avantages énormes de ma proposition, très honnête, en somme.